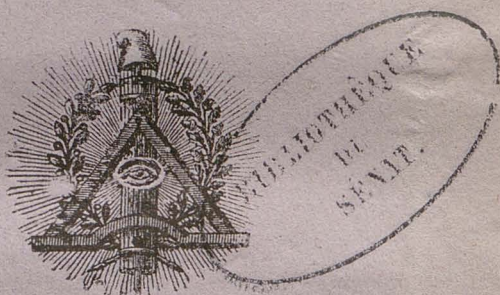


14

lots 593

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

CANGE,
OU
LE COMMISSIONNAIRE
BIENFAISANT,

Trait historique en un acte.

Représenté pour la première fois sur le
théâtre de la Cité-Variétés, le décadi
10 brumaire l'an 3^{me}. de la Répu-
blique françoise,

Par les Citoyens VILLER & GOUFFÉ.

Je n'avois que cent francs, vous en aviez plus besoin
que moi, je vous les ai donna, voilà tout.

CANGE scène dixième.

Prix, vingt sols.

Se vend A PARIS,
au profit du citoyen CANGE,
chez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue
du Cimetière André-des-Arcs, n^o. 10.

PERSONNAGES. NOMS DES ACTEURS.

Le C. GEORGES, le C. Duval.

La C. GEORGES son épouse, la C. Germain

BASSET, dit Scœvola, ci-devant noble,

le C. Genest.

CANGE, commissionnaire, le C. Tiercelin.

JULIEN, } le C. Villeneuve fils.

SOPHIE, } *Enfans du C. Georges,*

La C. Beautin.

CITOYENS.

CITOYENNES.

La scène est à Paris, chez la citoyenne

C A N G E,
O U
LE COMMISSIONNAIRE
BIENFAISANT.

Le théâtre représente une chambre meublée très - simplement. A la droite du spectateur, assez près de l'avant-scène, est une armoire qui renferme des ustensiles de cuisine. A gauche une table; vers le fond une fenêtre ouverte.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIEN, SOPHIE.

Au lever du rideau, ils sont en scène, Sophie à genoux devant un réchaud, veille à une soupière qui est dessus. Julien assis près de la table écrit un petit billet.

S O P H I E.

M O N D I E U ! il est une heure ; notre

A

Cangé,
dîner est prêt, et maman ne revient pas.

J U L I E N.

Oh ! je suis bien sûr que ce n'est pas
sa faute : il est si difficile de parvenir
jusqu'à ces méchans hommes là !...

S O P H I E, *ôtant la soupière de dessus
le réchaud.*

Il est vrai que la dernière fois, elle a
été obligée d'attendre près de quatre heu-
res.... mais au moins elle avoit déjeuné
avant que de partir, au lieu que ce matin
elle n'a voulu rien prendre.

J U L I E N.

Elle doit avoir bien besoin.... si j'allois
à sa rencontre lui porter quelque chose ?..

S O P H I E.

J'y ai bien pensé déjà ; mais tu ne la
trouverois sûrement pas, et puis, elle ne
peut plus tarder.

J U L I E N.

Oh ! non, pourvu encore qu'on l'ait
reçue un peu mieux que la dernière fois,
et qu'on ait voulu l'entendre.

S O P H I E.

Hélas ! il faut l'espérer.

ou le Commissionnaire bienfaisant. 3

J U L I E N.

Ah ! ma sœur, je crains tout des méchans
qui nous en veulent.

S O P H I E.

Il est vrai qu'ils nous ont déjà fait tant
de mal!...

J U L I E N.

Depuis six mois qu'ils nous ont enlevé
notre bon père, nous ne vivons que pour
pleurer et souffrir... maman, sur-tout,
maman n'est plus reconnoissable ; mais,
comptons sur l'innocence de notre ver-
tueux père, et croyons qu'enfin on lui
rendra justice.

S O P H I E.

Hélas ! voilà tout ce que nous savons
nous répéter.

J U L I E N.

Et puis ce citoyen qui tout à l'heure est
encore venu pour voir maman, nous a
toujours promis qu'il feroit son possible
pour nous rendre service.

S O P H I E.

Tiens, mon frère, je ne sais pas pour-
quoi ; mais je ne puis croire que ce citoyen

4 *Cange,*

là nous veuille autant de bien qu'il le dit. Maman ne l'aime pas, et si c'étoit un honnête-homme, elle le recevrait avec plus de plaisir. Tu vois qu'avec toutes ses belles promesses, papa est toujours dans sa prison, et que non-seulement nous sommes privés du bonheur de l'embrasser; mais encore, il ne peut plus, par son travail, fournir à nos besoins. Maman ne veut pas nous le dire; mais je vois bien qu'elle n'a plus rien du tout, et que sans le peu que tu gagnes chaque jour....

J U L I E N.

— Ah ! ma sœur, ne nous affligeons pas davantage par ces tristes réflexions; parlons d'autre chose.... Je viens d'écrire le petit billet pour papa, et si maman est de retour avant que le commissionnaire vienne chercher son dîner, et qu'elle ait réussi, j'ajouterai au bas cette bonne nouvelle; j'ai laissé exprès de la place.

S O P H I E.

Puisse-tu la remplir tout-à-fait !....

E N S E M B L E.

Ah ! voilà maman ! c'est maman !

SCÈNE II.

La citoyenne GEORGES, SOPHIE,
JULIEN.

La citoyenne GEORGES.

Bon jour mes enfans.

JULIEN et SOPHIE.

Bon jour maman , nous apportes-tu de
bonnes nouvelles ?

SOPHIE.

Oh ! non ; car tu es aussi triste qu'à
l'ordinaire.

La citoyenne GEORGES.

(*à part*) Faut-il les affliger encore !
(*haut*) tu te trompes ma bonne amie :
j'ai lieu au contraire d'être bien satisfaite.

JULIEN.

Vraiment ?... Oh ! contes-nous vite....

La citoyenne GEORGES.

On m'a donné les plus grandes espéran-
ces...

6 *Cange,*

S O P H I E.

On t'a dit que papa seroit interrogé tout de suite ?

La citoyenne G E O R G E S.

Oui ma bonne amie.

J U L I E N et S O P H I E.

Enfin nous le reverrons , nous l'embraserons !

J U L I E N.

Je cours écrire à papa.

S O P H I E.

Oh ! non ! mon frère , je t'en prie laisse-moi lui écrire moi-même.

J U L I E N (*suppliant*).

Ah ! tu sais bien que c'est aujourd'hui mon tour.

S O P H I E.

Eh bien écrivons chacun une ligne.

J U L I E N.

A la bonne heure...viens (*ils se retirent près de la table pour écrire*).

La citoyenne G E O R G E S (*à part*.)

Ils sont heureux en ce moment ; que ne puis-je m'abuser comme eux ! mais hélas !

Où le Commissionnaire bienfaisant.

il est trop-vrai que nos maux sont à leur comble. Les cruels ! avec quelle insolence ils m'ont fait refuser leur porte. « Dites à » cette femme que si elle ose se montrer » encore elle est déclarée suspecte et incar- » cérée sur le champ. » — Suspect !... pri- son !... mort !... Ils n'ont plus que ces mots !... Allez, monstres, si je n'étois qu'épouse, je défierois votre rage d'ajouter à mes tourmens ; mais je suis mère et ce titre doit me rendre sacrée à moi-même ; je dois donc m'efforcér de lutter encore contre l'horreur de ma situation, et chercher quelques moyens de prolonger ma pénible existence et celle de ces infortunés... J'ai employé pour nous nourrir aujourd'hui tout ce qui me restoit de nos épargnes et je me vois obligée d'implorer pour demain la générosité de quelqu'ami... hélas ! puis- se-t-il exister encore des ames sensibles qui aiment à faire le bien pour le bien lui-même, et ne marchandent pas l'hon- neur comme un scélérat qui vient chaque jour m'offrir ses services, et me croit assez lâche pour les recevoir au prix qu'il ose y mettre... pourquoi faut-il que je sois encore forcée de le ménager.. !

Cange, j'arrive si vite.

S O P H I E.

Là!... voilà qui est fini!...

J U L I E N.

Cange peut venir à présent.

S O P H I E (*vient auprès de sa mère avec le billet.*)

Tiens, maman, veux-tu que je te lise notre petit billet?

La citoyenne G E O R G E S.

Oui, mon enfant, lis.

J U L I E N à S O P H I E.

Attends que je lise d'abord ce que j'ai écrit tout seul.

S O P H I E (*lui donnant le papier.*)

Tiens : dépêche-toi.....

J U L I E N (*lit.*)

» Mon cher papa,

» Tu ne nous a pas écrit hier, et nous sommes bien inquiets, ma sœur et moi.

» Nous nous portons toujours bien ; mais

» maman est un peu malade. Elle est allée

» ce matin porter ta pétition : sitôt qu'elle

» sera revenue, nous te ferons savoir ce

» qu'on lui aura répondu »

du le Commissionnaire bienfaisant. 9

S O P H I E prenant le papier.

A moi. (*elle lit*).

» Maman vient de revenir , on lui a don-
» né les plus grandes espérances et on
» lui a promis que tu allois être inter-
» rogé tout de suite , enfin nous rever-
» rons notre bon papa , et nous revivrons
» pour lui faire oublier , par notre amour
» et nos caresses tous les maux qu'il aura
» soufferts.

Tes chers enfans,

Sophie et Julien.

La citoyenne G E O R G E S.

Bien , mes amis , très-bien.

S O P H I E , *ployant le papier.*

Comme ça va lui faire plaisir!

J U L I E N.

Je voudrois bien être derrière lui , quand
il lira.

S O P H I E.

Et moi aussi ; mais ce n'est pas possible.

La citoyenne G E O R G E S

Allons , ma fille , voici l'heure où Cange
vient ordinairement ; prépare tout ce qu'il
faut.

S O P H I E.

Oui maman.

La Citoyenne G E O R G E S.

Moi, je vais mettre notre couvert.

J U L I E N.

Et moi, je vais t'aider. (*Ils s'occupent chacun de leur besogne.*)

Je ne sais pas si c'est à cause de la bonne nouvelle que tu nous a rapporté : mais il me semble que je ne dînerai pas mal.

S O P H I E.

Et moi aussi.

La citoyenne G E O R G E S.

Tant mieux, mes enfans, tant mieux !

S O P H I E, *apporte à sa mère un petit panier.*

Tiens : voilà le panier.... notre billet est dedans.

La citoyenne G E O R G E S.

Pose-le sur la table. (*Sophie le pose et la citoyenne Georges y met le dîner.*)

J U L I E N.

Ah ! voilà le citoyen Cange.

SCÈNE III.

Les précédens , C A N G E.

La citoyenne G E O R G E S.

BONJOUR, citoyen Cange.

S O P H I E et J U L I E N.

Bonjour citoyen Cange.

C A N G E.

Bon - jour , bon - jour toute la famille ;
comment va la santa aujourd'hui ?

La citoyenne G E O R G E S.

Comme à l'ordinaire.

C A N G E.

Je sens bien que vous ne deva pas être
contenta , cependant il ne faut pas se dés-
espérer , le jour de la justice n'est pas
loin , il faudra bien que votre mari qui
est connu pour un honnête - homme , il
soit vengea de la calomnie.

La citoyenne G E O R G E S

Hélas ! j'ai bien besoin de l'espérer ;
mais , je ne puis me faire illusion.

Eh ! pourquoi donc, je connois votre opinion, je sais que vous êtes aussi bonne patriote que moi, et que vous ne mérita pas d'être tourmenté. . . . patience je vous dis, la chose, il a tourné : mais ce n'est pas pour long temps : Robespierre il est devenu fort puissant, et trop. . . Si ses amis m'entendaient, ils me feroient assassiner ; mais quoiqu'on ne le dise pas tout haut, tout les honnêtes-gens, tous les francs républicains pensent de même, et le moment n'est pas loin. . . . enfin, suffit. . . . tenez, je suis au courant. . . j'ai suivi la révolution depuis le commencement. Autrefois, je lisois tous les jours le journal de l'ami Marat ; aujourd'hui, je lis le bulletin, et je vois clair. . . les Parisiens, ils ont encore de ça, (*montrant son cœur.*) et ils le feront voir. . . ça ira encore une bonne foi, et ce sera pour toujours.

La citoyenne GEORGES.

Vous me faites trembler, citoyen Cange.

CANGE.

Trambla ! c'est aux assassins et aux in-
nigans à trambla, ventrebleu ! il faut que
chacun il ait son tour.

ou le Commissionnaire bienfaisant. 13

La citoyenne G E O R G E S.

Vous avez raison ; mais gardez-vous bien de tenir ce langage devant tout le monde , et sur-tout devant ce ci-devant valet de la cour , nommé Basset , qui s'est revêtu si heureusement du manteau du patriotisme , s'est fait appeler Scœvola et jouit aujourd'hui d'une grande considération : ce sé-lérat m'accable de ses nombreuses visites depuis la détention de mon mari.

C A N G E.

Tena , citoyenne , je le connois cet homme là , et je le soupçonne terriblement d'être beaucoup la cause de votre malheur. Un de mes camarades nomma Piarre et qui a été son frotteur , m'a dit qu'une fois il l'avoit entendu parla de vous a un autre coquin de son espèce... et tena , je vous dis , je ne me trompa pas....aussi toutes les fois que je le vois passer dans la rue , je suis tanta de lui cassa mes crochets sur la tête : je ne suis cependant pas méchant. Le règne de cette vermine passera , et votre Scœvola sera un de ceux qui commenceront le bal....

La citoyenne G E O R G E S.

On nous persécute en vain pour nous faire renoncer à l'espoir d'être vraiment libres ; malgré tout nous le conserverons , et nous chérirons la liberté jusqu'à la mort....

C A N G E.

Je le crois bien : mais nous passons le temps à causa et votre mari m'attend. Avez-vous prépara son dîna ?

La citoyenne G E O R G E S.

Oui, le voici... (*elle lui donne le panier.*) (*à ses enfans.*) mes enfans , dînez toujours....

J U L I E N.

Ah ! nous t'attendrons bien.

La citoyenne G E O R G E S *avec peine.*

Non, non.... je n'ai presque pas faim... dînez vous dis-je....

S O P H I E.

Allons puisque tu le veux... viens mon frère (*ils se mettent à table et mangent.*)

C A N G E (*examinant le dîner dit à la citoyenne Georges.*)

Diable ! elle n'est pas forte la provision

ou le *Commissionnaire bienfaisant.* 15
d'aujourd'hui... il n'y auroit pas pour moi
de quoi faire la moitié d'un déjeuna.

La citoyenne G E O R G E S (*bas à Cange.*)

Hélas ! je voudrois pouvoir lui en envoyer
davantage , mais je ne garde que ce qu'il
faut pour mes pauvres enfans. Dites à mon
mari de prendre patience et sur-tout ca-
chez-lui bien l'extrémité où vous me voyez
réduite. Je vous en conjure , citoyen Can-
ge ; que son inquiétude sur notre sort
n'ajoute pas à l'horreur de sa captivité..
(*Elle va se mettre à table.*)

C A N G E (*à part.*)

Je l'ai affligée , cette brave femme , j'au-
rois pas dû lui parla de ça. Depuis que
le travail de son mari ne lui procure plus
sa subsistance elle a dû épuiser toutes ses
ressources..... (*haut*) tranquillisez-vous ,
voisine , je vais bientôt vous apporter des
nouvelles , adieu !

La citoyenne G E O R G E S.

Au revoir citoyen Cange,

L E S E N F A N S.

Au revoir... revenez vite et prenez bien
garde au petit papier...

Cange;
CANGE.

Oui, oui : ne craigna pas.

La citoyenne GEORGES.

Souvenez-vous bien de ce que je vous ai dit.

CANGE.

Soyez tranquille... je tâcherai que tout le monde il soit content. *Il sort.*

SCÈNE IV.

La citoyenne GEORGES, JULIEN
et SOPHIE.

SOPHIE.

Ce bon Cange!

JULIEN.

C'est un bien brave homme!

La citoyenne GEORGES.

C'est un vrai patriote... un bon frère...
mais mangez donc mes enfans, vous disiez que vous aviez faim.....

JULIEN.

Nous mangeons bien.... c'est toi qui ne touche à rien.

LA

ou le Csmmissionnaire bienfaisant. 17

La citoyenne GEORGES, avec peine.

Je n'ai pas d'appétit.... j'ai déjeuné ce matin un peu tard avec une amie que j'ai rencontré.....

S O P H I E.

Ah ! tant mieux ; nous avons peur que tu n'eus rien pris de la matinée... en ce cas nous allons te laisser de quoi dîner plus tard.

La citoyenne GEORGES.

Non, non, mes enfans, c'est inutile ; nous souperons de bonne heure,

S O P H I E.

Je gage que si papa étoit là comme autrefois, ton déjeuné ne t'auroit pas empêché de dîner.

La citoyenne GEORGES, à part.

Leur naïveté me déchire ; (*haut*) Julien quand tu auras diné, tu n'oublieras pas l'heure de ton travail.

J U L I E N.

Oh ! non maman, il m'est devenu trop précieux : et tiens, de peur d'y manquer, je m'en vais tout de suite.

B

La citoyenne G E O R G E S.
Oh ! finis de dîner.

J U L I E N.

Je n'ai plus faim.

S O P H I E.

Ni moi non plus , et je vais aussi me
mettre à travailler.

J U L I E N.

Adieu maman , à ce soir.
La citoyenne G E O R G E S, *l'embrassant.*
Adieu , mon ami , adieu.

JULIEN et SOPHIE, *en s'embrassant.*

Adieu ma sœur.

S O P H I E.

Adieu [mon frère.

J U L I E N.

Je reviendrai le plutôt que je pourrai
pour avoir des nouvelles de papa. (*Il sort*
et Sophie tire la table de côté).

SCÈNE V.

La citoyenne G E O R G E S et
S O P H I E.

La citoyenne G E O R G E S à part.

A V E C tant de raisons d'être heureuse ,
puis-je avoir tant à souffrir !

S O P H I E, *prenant son ouvrage.*

A propos, maman, nous avons oublié
de te dire que ce citoyen qui veut tou-
jours t'être utile, et que cependant tu n'as
pas l'air d'aimer beaucoup, est venu ce
matin pour te voir, nous lui avons dit où
tu étois, il a paru fâché et nous a répondu
qu'il reviendrait cet après-midi. (*Sophie
va prendre son ouvrage.*)

La citoyenne G E O R G E S, à part.

Encore ce monstre !... (*haut*) c'est bon
mon enfant qu'il vienne..... je le re-
cevrai....

S O P H I E.

Maman, veux-tu que je descende tra-
vailler avec ma petite voisine?... je re-

20 *Cange* ;
monterai quand le citoyen Cange viendra.

La citoyenne G E O R G E.

Oui, ma fille, va.... (*elle sort avec son ouvrage*).

SCÈNE VI.

La citoyenne G E O R G E S et B A S S E T,
qui entre.

La Citoyenne G E O R G E S, *à part.*

A L L O N S, voilà ce misérable... tachons
encore de nous contenir.

Le citoyen B A S S E T.

Bon-jour, citoyenne.

La citoyenne G E O R G E S.

Citoyen, je vous salue.

B A S S E T.

Je suis venu ce matin pour te voir, tes
enfans m'ont dit que tu étois allé toi-
même porter la pétition de ton mari...
cela m'a fait de la peine.

La citoyenne G E O R G E S.

De la peine !....

B A S S E T.

Sûrement , ne devois-tu pas avoir assez de confiance en moi , pour me charger de cette commission ? je m'en serois acquité avec le plus grand plaisir et ta pétition remise par moi , eût été sur le champ prise en considération.

La citoyenne G E O R G E S.

Je sais quel est votre crédit , mais je ne veux pas abuser.....

B A S S E T.

Abuser ! cette expression a-t-elle pu t'échapper ? si tu savois combien je te suis dévoué.... et tu n'ignores pas tout ce que je puis faire pour toi.... cependant tu es avec moi d'une réserve , tu me marques.... une indifférence.....

La Citoyenne G E O R G E S.

Citoyen , l'innocent ne sait pas implorer... puisqu'il est vrai que vous avez pu nous être utile , comme vous vous êtes toujours contenté de me le dire , l'honneur , l'humanité , les loix , votre place elle-même , tout enfin ne vous obligeoit-il pas à faire tout ce qui dépendoit de vous

pour protéger le foible , et défendre l'opprimé. ?

B A S S E T.

Tu ne m'as pas entendu.... assurément j'ai toujours été disposé à mettre tout en œuvre pour te rendre ton mari ; mais comment , voulois-tu que je m'exposasse moi même pour t'obliger , lorsque tu as toujours paru te défier de mon zèle ? pouvoistu cependant douter de l'intérêt que tu m'as inspiré ? Ah ! depuis long-tems , ne t'ai-je pas distinguée?...

La citoyenne G E O R G E S.

Citoyen ! le bon , le vrai magistrat ne distingue personne ; il ne connoît , ne voit , que la justice.... vous en savez assez sur la conduite de mon époux : si vous le croyez innocent , vous lui devez un appui ; mais s'il étoit possible qu'il fût coupable , seriez-vous assez vil pour trahir votre devoir et vos serments en prenant sa défense?... moi son épouse ! moi qui l'adore et qui n'ai que lui pour soutenir mon existence et celle de mes enfans vous me verriez expirer de désespoir , en détestant son infamie !... mais vous ne m'entendriez jamais demander sa grace.

B A S S E T (*à part*).

Cette diable de femme a vraiment des principes qui me déconcertent ; mais j'en triompherai ou elle est perdue , frappons les derniers coups. (*haut*) je m'attendois à cette réponse ; mais revenons ! j'ai toujours aimé à croire ton époux innocent , tu le sais , et quoiqu'il fût en état d'arrestation , je n'ai pas craint de me montrer chez toi , j'ai même brayé différents reproches qui m'ont été faits à ce sujet...

La Citoyenne G E O R G E S. (*à part*.)

L'indigne !....

B A S S E T.

Ainsi donc je veux enfin te prouver que je ne me borne pas , comme tu le dis à une compassion stérile....et je veux forcer ta reconnoissance....

La citoyenne G E O R G E S *vivement*.

Jamais l'ingratitude n'est entrée dans mon cœur....

B A S S E T.

Et cependant , femme incompréhensible !....comment as-tu reçu jusqu'à présent les offres que je t'ai fait ?

La citoyenne G E O R G E S (à part),

Je n'y tiens plus (haut) je vous le répète , citoyen , ce n'est point par des offres , mais par des services réels qu'éclate la la vraie générosité.

B A S S E T.

Et bien pour la dernière fois veux-tu m'entendre ?

La citoyenne G E O R G E S.

Eh bien? ...

B A S S E T

Ma bourse t'es ouverte , et ton mari est libre dès ce soir..... si tu.....

La citoyenne G E O R G E S.

N'acheves pas , monstre ! je ne t'ai que trop entendu.....

B A S S E T.

Que signifie ?

La citoyenne G E O R G E S.

Voilà donc un de ces vils hypocrites qui dans nos assemblées font retentir les tribunes des mots vertu et patriotisme.... les voilà ces infâmes traîtres qui chaque jour couvrent de nouvelles fleurs le précipice dans lequel il veulent nous entraîner..... peuple bon !

ou le *Commissionnaire bienfaisant.* 25
peuple facile quand sauras tu te mettre en
garde contre les perfides manœuvres de ces
scélérats que n'es-tu témoin en ce
moment de l'odieuse proposition que me
fait un de ceux qui a pu surprendre ta
confiance !...

B A S S E T.

Quel langage ! sçais-tu bien femme au-
dacieuse ! que j'ai mille moyens de me
venger de ces étonnans propos ?

La citoyenne G E O R G E S.

Je conviens qu'ils doivent te surprendre
et que tu as rencontré peu de citoyens
assez courageux pour te les tenir en face ;
mais apprends que cette terreur, par la-
quelle toi et tes complices nous ont com-
primés à force de crimes, ne fera que
retarder de quelques instans le supplice
qui vous est dû, et qui effrayera à jamais
ceux qui seroient tentés de suivre vos horri-
bles traces.

B A S S E T.

Malheureuse !....

La Citoyenne G E O R G E S.

Vas je me livre à ta vengeance.... ren-
fermes-moi avec mes enfans dans le même

cachot que mon époux, jusqu'à ce qu'il plaise à ta férocité de s'abreuver de notre sang.

B A S S E T.

Eh bien tu seras satisfaite....

La citoyenne G E O R G E S.

Hâtes-toi : car tout le temps que tu me laisseras, sera employé à dénoncer tes attentats.

B A S S E T.

Eh bien profites en...je t'y invite... encore une heure et tu te repentiras de ta téméraire, insolence. *(il sort)*

S C È N E V I I.

La citoyenne G E O R G E S *seule*

Q U A I - J E dit, ô ciel ! et qu'ai-je fait ?.... la vérité et mon devoir....mais hélas ! ma perte entraîne celle de mon époux et de mes enfans.... nous n'avons que trop éprouvés, que la rage de nos tyrans ne se contente pas d'une seule victime ; tout ce qui l'entoure est compris dans la proscription cette idée fait mon sup.

ou le Commissionnaire bienfaisant. 27
plice... mais je ne pouvois me soustraire
à la mort que par le deshonneur, je n'ai
pas dû balancer...oui j'ai fait mon de-
voir, et puisse mon courage à dire la
vérité et ma résolution à tout souffrir pour
elle, être pour mes concitoyens le signal
de leur vengeance... quelqu'un vient,
c'est le bon Cange, tâchons de ne laisser
paroître aucune émotion.

SCÈNE VIII.

La citoyenne GEORGES, SOPHIE,
CANGE rapportant le panier.

SOPHIE accourant.

MAMAN, c'est Cange, c'est Cange...

CANGE.

Me voilà de retour...(à part) le mari
il a bien donna dans le pagneau; mais
je suis embarassa pour faire accepta à la
femme...

La citoyenne GEORGES.

Eh bien comment cela va-t-il aujourd'hui?

CANGE.

Bien, très-bien (*à part*) prenons garde de l'offensa. Il n'est pas si facile qu'on pense de bien donna.

SOPHIE.

Il a lu notre petit billet... que vous en a-t-il dit? Oh! répétez nous bien tout.

CANGE.

Oh! cela seroit trop long! tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il m'a chargea de vous embrassa de tout son cœur (*il les embrasse tour à tour*) et qu'il voudroit bien pouvoir faire sa commission lui même.

La citoyenne GEORGES *à part*

Hélas, s'il savoit...

SOPHIE.

Il falloit lui dire que nous aussi nous voudrions bien.

CANGE.

Oh! je lui ai bien dit aussi... il étoit avec un de ses pays... ils causoient amicalement, votre mari il l'ava engagea à partagea son dina; mais quand j'arriva et qu'il a vu qu'il n'y avoit pas une grosse portion... il s'est presque mis à pleura

ou le *Commissionnaire bienfaisant* 29
et il a dit chère épouse, tu t'es priva j'en
suis sûr.

La citoyenne *GEORGES* *vivement*
Et vous avez répondu?....

CANGE.

Oh ! j'ai répondu ce qu'il falloit ; soya
tranquille.... mais laissa-moi vous finir...
il n'a pas moins voulu que son pays, il
partagea son dina, et ils ont eu bientôt tout
mangea.... (*à part*) cependant en route,
j'ava doublé sa portion avec la mienna,
(*haut*) enfin il s'en est trouvé assa.

La citoyenne *GEORGES*, *bas à Cange.*

Tant mieux, mais hélas ! mon pauvre
Cange, je n'ai rien à lui envoyer pour ce
soir.

CANGE.

Oh ! vous aura bientôt quelque chose...
laissa moi continua mon histoire.... le
citoyen qui dina avec votre mari, il ava
des assignats.

La citoyenne *GEORGES.*

Qu'il doit être pénible pour mon époux,
d'être sans cesse avec des riches, sans avoir
lui même de quoi se procurer!...

Se procura ! oh que si.... il a trouva , dans ce brava citoyen , son compagnon de chambre , de la générosita ; il lui emprunta cinquante francs , et il ma chargea de vous les apporta.... tena les voilà.... (*à part* je crois que c'est ça....

La citoyenne G E O R G E S.

Est-il possible ? quoi , mon ami , a trouvé des ames généreuses dans sa prison.

C A N G E.

Eh ! pourquoi donc pas ?.... depuis que ce coquin de Robespierre , il a persécuta tout le monde , la vertu se rencontre dans la prison comme ailleurs.

La citoyenne G E O R G E S *hésitant.*

Mais peut-il profiter de cette offre , sans savoir comment il pourra rendre cette somme ?

C A N G E. *à part.*

Ah ! diable ! .. (*haut*) mais , citoyenne , il a promis que quand il sera libre , il travaillera pour le profit de celui-là qui lui a prêta ce billet... (*à part*) ; je n'ava pas mal tourna cette histoire... moi , qui ne ment jamais....

La citoyenne G E O R G E S.

Je puis donc l'accepter sans rougir ; mais pourquoi n'a-t-il rien gardé ?....

C A N G E.

Oh ! soya tranquille , il ne manquera de rien.... il a un bon ami , qui ne l'abandonnera pas.

La citoyenne G E O R G E S.

O providence ! toi que des sélérats voudroient nous faire méconnoître ; tu viens t'offrir à nous malgré leurs efforts ; tu soulages le foible dans son malheur , et par-tout tu répands tes bienfaits. Ah ! puisses-tu bientôt terrasser l'audacieux oppresseur , qui ose se mettre entre le ciel et nous , pour te ravir nos hommages , et qui n'inspire que la crainte et l'horreur.

C A N G E.

C'est bien vrai tout ce que vous dites-là , mais je retourne au travail..... adieu citoyenne.

La citoyenne G E O R G E S.

Adieu mon cher Cange.

C A N G E à *Sophie.*

Adieu la petite ...

Cange

S O P H I E.

Adieu citoyen Cange.... à demain.

C A N G E.

Oui.... à demain.... je voudrais déjà
bien que vous n'aya plus besoin de moi.

La citoyenne G E O R G E S.

Hélas !....

C A N G E.

A propos , j'oubliois de vous dire....
qu'il y a beaucoup de bruit dans Paris...
je ne sais pas encore ce que c'est ; mais
tout le monde est en l'air.... j'ai entendu
prononcer le nom de Robespierre ; si ça
pouvoit être une petite insurrection con-
tre lui et tous ses complices... oh !....

La citoyenne G O R G E S.

Puissent nos vœux être exaucés.

C A N G E.

Nous saurons bientôt de quoi y retourne,
mais , tenez voilà , le petit.

SCÈNE IX.

Les précédens, JULIEN.

JULIEN *hors d'haleine.*

Ah ! maman ! Je t'apporte de grandes nouvelles , je n'ai pas pu m'empêcher de quitter mon travail , pour venir bien vite...

La citoyenne GEORGES.

Que viens-tu nous apprendre ?...

JULIEN.

Je travaillois , comme à mon ordinaire ; chez notre voisine , dont le mari étoit incarcéré comme papa ; nous parlions de lui et de notre bon père ; la pauvre voisine pleuroit avec moi : tout-à-coup un homme pâle comme la mort , et qui paroissoit avoir beaucoup souffert , se présente au milieu de tous les voisins : C'étoit ce brave prisonnier qui venoit d'être mis en liberté qu'elle joie pour cette bonne femme ! tiens maman , j'ai oublié un instant notre malheur , et je me suis réjoui avec elle.

SOPHIE.

Comme ils doivent être contents !

C

C A N G E.

Patience; allez, chacun aura son tour.

La citoyenne G E O R G E S.

Mais sait-on comment il est parvenu à recouvrer sa liberté?...il a donc comparu devant le tribunal de Robespierre?

C A N G E.

Eh! non sûrement, est-ce qu'il en seroit échappé?

J U L I E N.

Mais tu ne sais pas; on dit qu'il y en a beaucoup d'autres de délivrés...on crie par-tout: à bas Robespierre! le tyran! le dictateur! on assure.... attends, comment est-ce qu'on dit ça?... ah!....que la justice, va succéder à la terreur...

La citoyenne G E O R G E S.

Seroit-il possible?

S O P H I E.

Oh! si cela est vrai, papa sera bientôt dans nos bras: car on ne lui reproche, que d'être républicain de bonne foi.

C A N G E.

Il est sûr que les coquins haïssent trop

ou le Commissionnaire bienfaisant. 35
le grand jour pour aimer les francs républicains.

La citoyenne G E O R G E S.

Ah ! mes amis , ne nous flattons pas d'un espoir qui ne nous rendroit heureux un moment que pour ajouter à nos maux s'il ne se réalisait pas....

C A N G E.

Il se réalisera , je vous dis....

J U L I E N.

Maman ! maman ! j'entends du bruit... c'est peut être encore quelque voisin rendu à sa famille : je cours.

S O P H I E.

J'y vais avec toi..... (ils vont à la fenêtre.).

La citoyenne G E O R G E S, à part.

O ciel ! si c'étoit au contraire les envoyés de ce cruel Basset... je tremble....

S O P H I E, accourant de la fenêtre.

Maman ! c'est lui.... le voilà...

J U L I E N, ivre de joie.

Oui c'est lui, c'est lui !...

La citoyenne G E O R G E S.

Qui lui ? ...

T O U S D E U X.

Notre père... il'entre dans la maison...
courons au devant de lui...

La citoyenne G E O R G E S.

Grand dieu !ne vous trompez-vous
pas? ...

J U L I E N.

Oh ! non.... c'est bien lui !... il nous
a envoyé un baiser !

La citoyenne G E O R G E S , *courant
vers la porte.*

Je n'ose croire à tant de bonheur....

C A N G E.

Ce brave Georges !... avec quel plaisir !

S C È N E X et D E R N I È R E

Les précédens , Le citoyen G E O R G E S ,
ramené par ses voisins , ses amis.

L E S A M I S.

LE voilà !... le voilà !

C A N G E.

Oh ! c'est ma foi lui....

ou le Commissionnaire bienfaisant. 37

Le citoyen G E O R G E S , se précipite
dans les bras de sa femme ! ses enfans
qui l'embrassent aussi forment un groupe
avec eux.... les voisins et amis regardent
cette scène avec attendrissement.

U N A M I.

Quel tableau !

U N A U T R E.

Quelle scène attendrissante !...

C A N G E,

J'en pleure de joie....

Le citoyen G E O R G E S.

O mes amis ! laissez-moi reprendre mes
sens...ô dieu ! ce n'est point un songe...
oui j'embrasse ce que j'ai de plus cher au
monde !...

La citoyenne G E O R G E S.

Oui....tu revois ta femme...tes chers
enfans...qui n'ont cessé de respirer pour
toi....

J U L I E N et S O P H I E.

Papa ! mon cher papa !

Le citoyen G E O R G E S.

Mes bons enfans !...

La citoyenne G E O R G E S.

O mon ami ! seroit-il donc possible que nos persécuteurs?...

Le citoyen G E O R G E S.

Ils sont enfin hors d'état , de nous faire éprouver de nouveaux tourments...

La citoyenne G E O R G E S. (*tombe à genoux avec ses enfans.*)

Ciel ! que de graces à te rendre!...

C A N G E.

Ah je savois bien , que ça finiroit par là....

Le citoyen G E O R G E S.

Ils ont pris ma place dans la prison... j'ai eu la satisfaction de les voir entrer tous...mais réjouis-toi sur-tout en apprenant que j'ai reconnu parmi eux ce perfide , qui a pu un moment abuser de ta crédulité , et dont tu me parlois si souvent dans tes lettres....

La citoyenne G E O R G E S.

Ainsi la justice est vraiment à l'ordre du jour...

Le citoyen G E O R G E S.

Le traître a voulu fuir mes regards.

ou le Commissionnaire bienfaisant. 39
mais ne pensons plus à nos ennemis, et
livrons-nous tout entier, au bonheur que
nous éprouvons en ce moment...

C A N G E.

J'espère qu'à présent, je pourrai vous
embrassa à mon tour ?

Le citoyen G E O R G E S.

Ah ! mon brave ami, pouvois-tu douter
du plaisir....

C A N G E.

Si j'en doutois, il y a une heure que je
serois parti.....

La citoyenne G E O R G E S.

Ma chère femme ! mes chers petits en-
fans, que je vous embrasse encore.

J U L I E N.

Oh ! comme le cœur me bat....

S O P H I E.

Et le mien donc.... sent.

La citoyenne G E O R G E S.

Mon ami, tu dois avoir besoin je
t'ai envoyé bien peu de chose ce matin....

Le citoyen G E O R G E S.

J'ai très-bien dîné, au contraire,.....

mais , dis-moi , ma chère amie , il existe donc encore des ames compatissantes ! ... le premier usage que je dois faire de ma liberté , est d'aller remercier cette généreuse voisine , qui ta prêté les cinquante francs , que tu m'as envoyé par le bon Cange.

C A N G E , à part.

Ah ! diabolo ! ... comment vais-je me tira de là ...

La citoyenne G E O R G E S .

Comment ? de quel remerciement parles-tu ? oui , malgré toi , nos amis , nos voisins , sauront que tu t'es privé pour nous d'un billet de cinquante livres , qu'un de tes compagnons d'infortune t'a prêté ce matin

Le citoyen G E O R G E S .

Ah ! mon amie , que ne dis-tu la vérité ? ..

La citoyenne G E O R G E S .

Oh ! c'est trop insister ... conviens ...

Le citoyen G E O R G E S .

Je ne sais en vérité ce que tu veux me dire.

La citoyenne G E O R G E S .

Comment tu ne conviendras pas , que ce
matin ,

ou le Commissionnaire bienfaisant. 41
matin , tu m'as envoyé par notre bon
Cange un billet de cinquante livres.

Le citoyen G E O R G E S.

Non sans doute, et j'espère que tu ne
te feras pas presser d'avantage , pour
avouer , qu'au contraire c'est toi qui m'a
fait remettre par ce brave citoyen , un
billet de pareille somme.

C A N G E à part.

Je voudrois être à tous les diables, si
je pouvois m'en aller, sans que ça paroisse.

La citoyenne G E O R G E S.

Qu'entends-je ! et quel trait de lumière ?... (*elle court à Cange*) homme géné-
reux et sensible , je ne puis plus douter
de la vérité. Oui toi seul est l'auteur de
ce double bienfait...

Le citoyen G E O R G E S.

Comment ?... il se pourroit...

C A N G E (*après avoir balancé long-temps*)

Allons , pas tant de raisons.... Eh bien
oui , c'est moi. Je n'avois que cent francs ,
vous en aviez plus besoin que moi , je vous
les ai donna , voilà tout...

(*Le citoyen Georges , la citoyenne*

Georges et ses enfans, l'embrassent ! les voisins et les amis se pressent autour de lui.

Le citoyen G E O R G E S.

Mes amis ! embrassons-le tous , que chacun de nous puisse se vanter d'avoir un des premiers tenu dans ses bras l'auteur d'une si belle action.

Les E N F A N S.

O Cange ! bon Cange !

La citoyenne G E O R G E S.

Pardonnez...mais les expressions me manquent...

C A N G E.

Eh ! mon dieu...c'est assez...jamais on ne m'a paya si cher une commission..

Le citoyen G E O R G E S.

Cange ! ô mon vertueux ami...permets moi pour jamais ce titre , malgré toute la distance que ta vertu met entre nous : ce ne seroit pas m'acquitter envers toi , que te rendre une somme dont je n'aurai plus besoin , puisque je suis rendu à mes travaux ; je me dois à moi-même , je dois à la vérité , je dois , à la France entière

ou le commissionnaire bienfaisant. 43
calomniée par ses ennemis et trop longtemps déshonorée par l'oppression, de publier un trait qui imposera un éternel silence aux vils détracteurs du régime républicain, qui seul peut faire éclore les plus grandes vertus, un trait qui égale tout ce que l'histoire a consacré ! ô mes amis, mes voisins, venez tous avec moi à la convention nationale ; qu'elle apprenne ce que le généreux Cange a fait pour une victime du despotisme. . . . pourrat-elle ne pas être sensible. . . .

C A N G E.

Elle répondra, que Cange il a fait son son devoir, que des républicains ne doivent pas vivre entre eux comme les esclaves d'un roi ; et que celui qui le soir peut se dire, tu as obligé dans ta journée un de tes frères, il doit être si content qu'il ne peut s'endormir sans se promettre de ne rien négliger pour être aussi heureux le lendemain que la veille.

Le citoyen G E O R G E S.

Ces sentimens sont bien dignes de toi ; mais cède à nos prières, et laisse-nous nous honorer de te conduire devant les

44 *Cange, ou le Commissionnaire, &c.*
Représentans du peuple ; ce seroit te faire injure que de te proposer une récompense pécuniaire ; mais le comité d'instruction publique , t'en réserve une plus digne de toi... c'est à lui d'immortaliser ton nom , et c'est aux écrivains patriotes et sensibles , à t'offrir à l'admiration du peuple , sur nos théâtres, qui , grâce à la révolution , sont devenus l'école des mœurs et de la vertu.

F I N.

De l'imprimerie de PLASSAN.

